

N'est-ce pas là l'exemple que nous donnait tant d'ordres religieux où Dieu est servi jour et nuit ? Toutes les sectes qui se sont élevées contre l'Eglise du Sauveur, surtout dans les temps malheureux que nous traversons, ne marchent pas vers cette perfection : non-seulement elles n'engagent pas à suivre les conseils évangéliques, mais elles en ont horreur. Vous ne trouverez pas dans ces sectes séparées de l'Eglise véritable, aucun homme qui renonce aux biens et aux honneurs de la terre, pour embrasser par amour la pauvreté et l'humilité de Jésus-Christ, qui consacre à Dieu sa virginité, ou qui consent à soumettre sa volonté à celle d'un supérieur. Tous les hérétiques n'ont que des railleries et des sarcasmes pour ceux qui embrassent ces vertus, et si parmi eux il se rencontre un pasteur qui ne soit pas marié, de suite on le soupçonne d'appartenir à l'Eglise catholique.

Jésus-Christ par cette parole : " Conduis ta barque au large ", voulait dire encore : Conduis l'Eglise vers les régions les plus reculées du monde, et propage la foi au milieu de toutes les nations. N'est-ce pas là, M. F., ce que l'Eglise catholique a fait dans tous les siècles, en envoyant des prédicateurs dans tous les coins du monde, jusque dans les régions les plus lointaines et les plus inconnues ? Et qu'ont fait les ministres de l'hérésie ? Ce qu'ils ont fait ? Ils n'ont recherché que leurs avantages personnels sans songer au salut de leurs semblables.

VI. L'EGLISE CONQUÉRANT LE MONDE. — Lorsque la barque de Pierre, par l'ordre du divin Maître, fut conduite en pleine mer, une multitude innombrable de poissons se prit dans les filets. C'est ainsi que l'Eglise catholique a lancé ses filets sur le monde tout entier, en faisant annoncer partout la bonne nouvelle de l'Evangile. " La voix des apôtres, nous dit la sainte Ecriture, a retenti partout. " *In omnem terram exivit sonus eorum.* La foi a été répandue partout, et les Gentils en grand nombre l'ont embrassée, et c'est l'Eglise romaine seule qui a opérée cette merveille. Vers le commencement du seizième siècle, nous voyons se convertir en grand nombre les Indiens, les Japonais, les Chinois et les habitants du nouveau monde. L'archevêque de Russie et le patriarche d'Alexandrie, schismatiques tous deux, sont convertis, grâce à la sollicitude du pape Clément VIII. Au quatorzième siècle, saint Vincent Ferrer convertit près de vingt-cinq mille Juifs et Sarrazins. Le treizième siècle voit deux pères dominicains, envoyés par le souverain Pontife, convertir à la vraie foi une multitude de Tartares. Sous le pontificat d'Eugène III et d'Adrien IV, au douzième siècle, les Norvégiens courbent la tête sous le joug de l'Evangile. Au onzième siècle, les Hongrois, pour la plupart, se rendent aux prières instantes de leur roi saint Etienne. Au dixième siècle, nous voyons plusieurs royaumes convertis : l'empereur saint Henri convertit son peuple ; l'évêque Adalbert convertit les Bohèmes ; l'évêque Méthodius convertit les Moraves. Les Danois, au neuvième siècle, écoutent la parole d'Agapit II ; à la même époque, les Bulgares se soumettent aux enseignements de Nicolas I. Le huitième siècle voit presque tous les Germains recevoir la foi de saint Boniface, envoyé par les papes Grégoire II et Grégoire III. Au septième siècle, ce sont les Francs orientaux qui prêtent une oreille attentive à la parole de saint Kilian, envoyé par le pontife romain. Les Anglais, au sixième siècle, sont évangélisés par saint Augustin et les moines, ses compagnons, que le pape saint Grégoire I leur avait donnés pour apôtres : ainsi saint Augustin est-il appelé l'apôtre de l'Angleterre. La Bretagne et l'Ecosse se convertissent au cinquième siècle, à la prédication de Palladius, envoyé du pape Célestin. Voulons-nous maintenant porter nos regards sur les autres nations, et elles sont nombreuses, nous verrons le Brabant, la Flandre, la Hollande, la Frise, la Westphalie, la France, etc., évangélisés par les prédicateurs que l'Eglise romaine a députés vers ces nations : et ces prédicateurs, vrais enfants de l'Eglise sont : Servais, Eloi, Rumold, Amand, Vulst, Livin, Rémi, Willebrod, Swithbert, Vulfran, Ludger et ces nations ont quitté l'infidélité pour embrasser la vraie foi ; ils ont quitté la vie barbare pour connaître la civilisation. Nous citeriez-vous, M. F., des peuples convertis par les hérétiques ? Non, vous n'en citeriez pas. Et pourquoi ? c'est que les hérétiques ne songent qu'à leur intérêt, à l'intérêt de leurs femmes et de leurs enfants. Ce n'est pas ainsi, comme l'a dit le divin Maître, qu'on prend les hommes ; mais c'est ainsi qu'on les perd et qu'on rend la liberté à ceux qui étaient engagés dans les filets de Pierre. C'est donc avec vérité que nous pouvons affirmer que l'Eglise romaine seule attire à elle tous les hommes, tandis que les hérétiques ne convertissent aucune nation à leurs principes. Comment s'opère la conversion de tous ces peuples ? Elle s'opère par l'Eglise romaine seule, c'est-à-dire par Pierre et par les Pon-

tifes romains, ses successeurs légitimes : car c'est à eux que Jésus-Christ a confié cette mission.

VII. LES HÉRÉTIQUES S'ÉLOIGNENT DE L'EGLISE. — Le filet de Pierre se rompt sous la multitude des poissons qu'il renferme. C'est ainsi que dans l'Eglise catholique, lorsque le nombre des fidèles se fut accru, le filet se rompit. Des schismes, des hérésies devaient surgir. *Oportet hæreses esse*, avait dit l'apôtre saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens. " Il surgira nécessairement des hérésies. " Si, en effet, nous considérons l'inconstance des hommes, la différence de leurs mœurs et de leur caractère, il est difficile pour ne pas dire impossible, qu'il n'y ait pas des divergences d'opinions et de doctrines. Ne trouvons-nous pas dans une famille nombreuse des dissentiments, des dissensions et souvent des haines, et des haines implacables ? C'est ainsi que les hérésiques, en se séparant de l'Eglise, ont brisé le filet qui les retenait captifs. Ne pouvant supporter le joug de la discipline, de la religion et des préceptes évangéliques, ils se sentaient trop à l'étroit : pour échapper à cette étroite, ils ont rompu le filet. Les canons des conciles, les décrets des souverains pontifes, les préceptes de Notre-Seigneur Jésus-Christ étaient pour eux des règles trop dures. Ils ont voulu s'échapper, ils ont tout brisé. Ils ont retranché des divines Ecritures ce qui contrariait leurs penchants ; ils y ont ajouté ce qui flattait leurs inclinations ; ils ont dénaturé le sens des saints Livres. Tous ceux qui ont refusé d'affronter les dangers et les écueils du monde, les ont suivis dans leur fuite. Et comment des schismes ne s'élèveraient-ils pas au milieu de tant d'hommes qui ne soupirent qu'après la liberté ? Les hérétiques eux-mêmes se divisent en plusieurs sectes, et ne peuvent demeurer unis, quelque petit que soit leur nombre. L'Eglise subsistera au milieu de toutes ces divisions ; les sectes hérétiques ne pourront que périr : car jamais aucune ne triomphera.

Pierre fait signe à ses compagnons de venir à son aide, dans cette pêche merveilleuse. Ainsi l'Eglise romaine appelle ses ministres et réclame leur obéissance, comme elle réclame l'obéissance de toutes les églises de la terre, qui doivent rester en communion avec elle. Si Jérusalem fut la ville principale des Hébreux, Rome est de même la ville principale des chrétiens. Quiconque est catholique appartient à Rome, c'est-à-dire doit être en communion avec le pontife romain. Aussi saint Jérôme, dans sa lettre cinquante-huitième au pape Damase, lui dit : *Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est.* " Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre, il est avec moi. " Les anciens Pères de l'Eglise n'admirent pas comme catholiques que ceux qui appartenaient à l'Eglise romaine. Personne ne peut exercer l'office de pêcheur dans l'Eglise de Jésus-Christ, s'il n'est appelé de Pierre ou de ses successeurs : le pouvoir séculier ne peut conférer ni juridiction, ni autorité. Pierre seul a été appelé par le divin Maître.

VIII. L'EGLISE EST BALLOTTÉE PAR LES FLOTS, MAIS N'EST PAS SUBMERGÉE. — La barque de Pierre était en danger de périr ; mais elle ne fut pas submergée. Il en est de même de l'Eglise romaine ; elle peut être à la merci des vagues furieuses, mais elle ne peut périr. Le pape Pie II écrivait à l'empereur des Turcs : " C'est en vain que vous vous efforcerez d'engloutir la barque de Pierre ; elle vogue à la merci des vents, mais elle n'est jamais submergée. " Pendant les trois premiers siècles, les persécuteurs s'acharnaient contre l'Eglise comme sur une proie ; mais Dieu manifesta sa puissance. Semblable à l'arche de Noé, au milieu des eaux du déluge, l'Eglise se montra dans toute sa force et sa puissance. Cette merveilleuse puissance de l'Eglise se manifesta vers l'an 500 à toutes les nations de l'Europe. Vers l'an 1000, cette puissance ne défailit pas, au milieu de la défaillance générale des peuples. A cette époque, on ne vit surgir aucune hérésie ; les princes, sur le trône, donnaient l'exemple de la sainteté. Saint Henri et son épouse Cunégonde ; saint Canut, roi de Danemark ; saint Etienne, roi de Hongrie, et son fils saint Emériq ; le grand Ferdinand, roi de Castille et de Léon, ainsi que sa sainte épouse, étaient des modèles de vertu. L'Eglise a pu être attaquée plus tard avec acharnement par les hérétiques ; mais jamais elle n'a été vaincue.

Qui d'entre nous, M. F., n'admira pas ce prodige ? Qui d'entre nous ne sera pas frappé d'admiration en voyant cette faible nacelle voguer au gré des vents et des tempêtes, sans pouvoir jamais être engloutie par les flots ? Pléchissons donc les genoux devant Jésus-Christ et son Eglise sainte, qui est l'Eglise romaine. Ne craignons rien : car il a été dit à Pierre : " Ne craignez point, *noli time-re.* " Non, ne craignons rien : l'enfer pourra rugir autour de cette barque fragile, mais cette barque, c'est-à-dire l'Eglise, nous conduira au port de l'éternité bienheureuse.

SANCTI THOMAE AQUINATIS, DOCTORIS ANGELICI

Opuscula Philosophica et Theologica

AD USUM STUDIOSARUM JUVENTUTIS SELECTA

ET JUNTA ORDINEM RERUM QUAE IN SCHOLIS TRACTANTUR
NUNC PRIMUM DIGESTA ET EXACTA

ACCEDUNT

QUAESTIONES QUODLIBETALES

EDITIO ACCURATE RECOGNITA ET NONNULLIS QUÆSTIONIBUS AC SCHOLIIS AUCTA

A. MICHAELE DE MARIA S. I.

IN PONTIFICIA UNIVERSITATE GREGORIANA PHILOSOPHIAE PROFESSORE

AVIS DE L'ÉDITEUR

"L'encyclique "Aeterni Patris" du Souverain Pontife Léon XIII a ordonné le retour à la science renfermée dans les œuvres immortelles de S. Thomas d'Aquin. Or, parmi ces œuvres, après les deux *Sommes* et les *Questions disputées*, déjà publiées en des volumes élégants et peu coûteux, les Opuscules philosophiques et théologiques, et les *Questions "Quodlibetales"* tiennent la première place : on y rencontre à chaque pas, traitées et élucidées de main de maître, des questions du plus haut intérêt.

En conséquence, la Typographie S. Lapi a obtenu d'un Professeur de l'Université Grégorienne de Rome, très versé dans la connaissance des œuvres de S. Thomas, qu'il voulut bien faire un choix judicieux de ces Opuscules, les disposer par ordre de matières, les enrichir au besoin de notes doctrinales et critiques, et en diriger enfin lui-même la réimpression. C'est ce choix que nous offrons aujourd'hui au public, en trois volumes comptant chacun 600 pages environ. Nous n'avons épargné ni soins ni dépenses pour rendre cette édition parfaite et exempte de toute faute typographique ; d'autre part aucune vue intéressée n'ayant présidé à cette publication, le prix qu'on a fixé est aussi réduit que possible."

— Pour se convaincre que cet avis de l'éditeur n'est pas une pure réclame exagérant le mérite de l'ouvrage au double point de vue du fond et de la forme, il suffit de lire les témoignages suivants rendus au talent de l'illustre commentateur des Opuscules et à la perfection typographique de l'éditeur.

Les "Annales de Philosophie chrétienne," dans le numéro de mai, recommandent l'ouvrage dans les termes suivants :

"Le premier volume contient trente opuscules philosophiques disposés dans l'ordre qu'on adopte généralement dans l'enseignement des écoles ; le deuxième comprend le *De regimine principum* et les *Quaestiones Quodlibetales* ; le troisième, parmi ses sept opuscules, compte le *De pulchro et bono* que l'on peut joindre pour la première fois aux opuscules de S. Thomas, grâce à la découverte du docteur Uccelli, de même que la troisième partie du *De pluralitate formarum*.

L'éditeur a fait précéder le tout d'une excellente préface latine *De fontibus et excellentia disciplinae Doctoris Angelici*, mais la meilleure partie et la plus importante de son travail, ce sont les notes doctrinales et critiques qu'il a jointes à la plupart des Opuscules, sur leur authenticité, l'occasion et le but qui en ont amené la composition, les preuves que le S. Docteur y développe et les objections auxquelles elles ont donné lieu. Nous rappellerons seulement trois des principales questions étudiées assez longuement par le P. de Maria : 1^o le premier connu ; 2^o la distinction de l'existence et de l'essence dans les créatures ; 3^o le principe d'individuation. Sur le second de ces points, l'auteur conclut que S. Thomas a enseigné la distinction (réelle) de l'essence et de l'existence. On a opposé à cette thèse que le seul opuscule où l'on prétend que S. Thomas enseigne la distinction n'est pas authentique : le P. de Maria concède que l'on a raison de douter de l'authenticité de ce traité, mais il prouve que telle fut bien néanmoins la doctrine de S. Thomas, par les affirmations de ses plus fidèles disciples, par les aveux mêmes de leurs adversaires, et surtout par divers passages extraits des œuvres les plus authentiques du S. Docteur. Sur le troisième point, l'auteur conclut que l'essence devient le sujet de l'être par la matière *signata*, c'est-à-dire, la matière affectée d'une quantité déterminée ; donc c'est la matière *signata* qui est le principe d'individuation dans les choses corporelles.

La dissertation du P. de Maria sur le traité *de pluralitate formarum*, son contenu et son authenticité, en particulier de la troisième partie nouvellement retrouvée, est également remarquable. En somme, cette nouvelle édition est un véritable service rendu aux études philosophiques, et nous ne doutons pas qu'un grand nombre de jeunes étudiants sauront en profiter."

La *Civiltà cattolica*, la revue la plus savante et la plus autorisée du monde catholique, faisait précéder des éloges qu'on va lire le magnifique Bref accordé à l'illustre professeur par Sa Sainteté Léon XIII.

"Nous avons déjà rendu compte de la magnifique édition des Opuscules philosophiques et théologiques de S. Thomas, les plus utiles aux étudiants de l'une et l'autre faculté, choisis et mis en ordre par l'illustre professeur P. Michel de Maria, avec addition des *Quaestiones Quodlibetales*, et enrichis çà et là par le même auteur d'autres questions analogues savamment traitées, et de scolies explicatives. Il serait inutile de répéter ici les raisons déjà longuement exposées ailleurs, de la souveraine utilité de cet ouvrage, rendu accessible à tous par la modicité du prix. Nous voulons ici apporter un argument bien plus efficace que nos faibles paroles, de son utilité et de son importance. Cet argument c'est le Bref magnifique, dont Notre Saint Père Léon XIII a cru devoir honorer l'illustre Professeur, louant hautement son zèle infatigable et intelligent à former les jeunes élèves à l'admirable et pure doctrine de l'Angélique Docteur, et le félicitant en particulier pour cette édition, par lui entreprise et conduite à son terme avec tant de savoir et d'habileté. Ce Bref du savant Pontife n'est pas seulement un encouragement et une récompense pour la personne qui a si dignement mérité l'un et l'autre ; mais de plus il contribue à soutenir le mouvement par Lui si heureusement commencé, de ramener l'enseignement catholique aux vraies sources, qui semblaient presque universellement abandonnées, du maître suprême de la sagesse catholique, S. Thomas d'Aquin.

Sous ce rapport le Bref en question a une importance universelle ; et nous ne doutons point qu'il ait à exercer une grande influence pour généraliser et accélérer de plus en plus ce mouvement de retour salutaire à l'antique sagesse. A cet avantage vient s'en adjoindre un autre non moins salutaire et important. C'est que le Saint Père, en même temps qu'il loue l'illustre Professeur, trace la voie sûre et certaine qu'il veut faire tenir pour arriver au but désiré. Cette voie ce sont les œuvres mêmes du Saint Docteur, interprétées et commentées conformément à l'antique et constante tradition des docteurs scolastiques ; et non pas les interprétations capricieuses proposées d'après un système préconçu, et soutenues avec des sophismes, avec des textes tronqués et des contradictions manifestes."

COURS D'INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

PRÊCHÉES DANS LA MÉTROPOLE DE MILAN

Par Ange RAINERI

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR M. L'ABBÉ CHARBONNIER

4 vol in-8 d'environ 400 pages..... Prix franco \$3.00

LE MÊME enrichi de traits historiques, par M. l'abbé A. FOUROT.

4 vol. in-8 de plus de 400 pages..... Prix franco \$3.00